

SECTION II. 241

une place propre à leur nature, s'y reposent, comme Aristote a tres-bien * escript. Puis d'oc-ques que la terre a trouué vn lieu conuenable à sa nature, elle ne s'en peut bouger par quel-
a Au s.l. de la Physique.

THÉ. Je te concede volontiers tout le reste, toutes-fois j'estime que ce decret d'Aristote n'est pas sans Paralogisme ou deception: pource qu'il faudroit ainsi, que les cieux fussent immobiles, veu qu'ils sont en vn lieu conuenable à leur nature. M. Y. Tu repliques subtilement, car pour dire vray cest argument ne me semble pas necessaire, puis que c'est vne chose grandement absurde de dire, comme Aristote, que toutes les parties du ciel changent bien de place, mais non pas son tout: car il faut que tout le ciel se repose, ou qui se meue tout: le sens apprehende appertement, qu'il n'est pas en repos, il se meut doncques: car il ne s'ensuit pas, si vne chose ne change de place, que pour cela elle ne se meue en quelque lieu. D'auantage, puis que nous auons des certaines demonstrations du mouuement de trepidation, il faut par necessité que toutes les parties du ciel ne soyent pas seulement meues, mais aussi que les huit orbes changent de lieu, & qu'ils soyent agitez dessus, dessous, deuant, derriere.

Des Intelligences, qui mennent les orbes celestes.

SECTION III.

TH. Les Anges font-ils mouuoir les orbes

celestes : M^r. C'est l'ancienne opinion des Académiciens, laquelle a esté toujours soutenue ric à ric par les Peripateticiens, Latins, Arabes, & par toutes les sectes des Philosophes. Toutes-foise le mouvement ne seroit pas de ceste sorte propre à son orbe, mais plustost accidentaire. Car combien que^a Alexandre Aphrodisee & tous les Arabes assignent à chacun orbe deux Intelligences, ce que Picus Prince de la Mirandolle confirme^b, toutes-fois les Hebreux me semblent Philosopher plus subtilement, & mieux selon la verité de la chose, qu'ad ils nous enseignent, que chacun orbe celeste a vne ame infuse, comme vn animal, par laquelle ils sont portez; ne plus ne moins que les hommes par la leur; & que ce mouvement est réglé par la conduite d'un Ange superieur, qui luy preside: nous sommes enseignez de cecy appertement par les secrets du *Mercana* ou du chariot d'Ezechiel, là où il escript, que les rouës celestes sont agitées par l'esprit, qui est en elles, toutes-fois que ce mouvement depend de la volonté & franc-arbitre des animaux, qui les touchent.

^a Sur la Metaphysique.

^b En ses positions.

TH^e. Je ne suis encor parvenu à la cognoissance de tels secrets, mais il y a vn petit Scrupule, qui me travaille mon esprit, à sçauoir, puis que les orbes celestes sont en si grand nombre, & qu'ils ont vne telle amplitude & grandeur, qu'elle nous a esté descripte en partie par les Arabes & Espagnols, & en partie comprinse par les demonstrations de Ptolemée, par lesquelles nous entendons que la distance de l'or-

be de

be de la Lune à l'orbe de la Huiſiesme ſphere eſt preſque incomprehenſible tant, elle eſt grãde ; comment ſe peut-il faire , que ces orbes, diſ-ſe, tant grands & maſſifs ne nous oſtent point l'aſpect des eſtoilles , & qu'ils ne nous troublent point les rais de la veüe , & toutes nos obſervations des mouvemens , puis qu'une nuée, vne fumée, vne petite vapeur ſont ſuffiſantes de brüler tant les rais de noſtre veue que des eſtoilles, & par ainſi nous rendre confus touchant toutes leurs obſervations ? M y s. Il eſt vray que noſtre veüe ſe peut ſouvent tromper à l'endroit des corps elementaires , qui ſont eſpez & tenebreux ; & meſme l'eau , qui eſt autrement claire & transparente, peut faire qu'une rame ou vn baſton droit ſemble tortu en elle , & que ce , qui eſt au fond , apparoiſſe plus grand que ſa vraye meſure : mais l'eſſence des cieux eſt tellement mince & ſubtile , qu'elle n'empêche rien noſtre veüe , ia-çoit que les corps des aſtres eſtans eſpez & maſſifs nous puiſſent quelques-fois raur l'aſpect des autres, qui leurs ſont ſuperieurs , quand ils ont enſemble concurrence avec nos ieux. Mais l'experience depuis tant d'années nous fait foy, que l'obſervation eſt tres certaine des aſtres & eſtoilles, qui ſe leuent & ſe couchent ſelon quelque partie de leurs orbes; ſinon peut eſtre que quelque erreur gliffaſt par-my telles obſervations à cauſe du labeur ennuyeux d'icelles, ou du vice de l'inſtrument, qui nean-moins ſe peut facilement corriger par l'eſtude & diligence des autres venans apres. Car meſme que Vitellio pen-

se que les estoilles ont autre latitude en leur lever & coucher, & autre quand elles ont atteint le point vertical; nean-moins Gemma Frisien enseigne en son baston Astronomique, que la distance des astres sur l'Horizon apparoist tousiours de mesme en quelque part qu'ils soyent.

TH. Il me semble plus croyable, qu'il n'y a point d'orbes, hors-mis la Huietième sphere, en laquelle tous les astres sont colloquez en leurs places estans espars ça & là, comme des pierres pretieuses, qui reluisent en vn anneau; & que les planetes se promettent librement en l'air, qui est contenu dans ce grād & incomprehensible espace. MY S. Nous auons desia monstré qu'il ne se pouoit faire naturellement, qu'une estoille ou autre corps se peut mouvoir en diuerses parties du monde de soy-mesme. Mais nous voyons que les planetes se portent tout ensemble & à la fois par deux mouuements contraires, desquels l'un passe d'Orient en Occident, & l'autre d'Occident en Orient, outre le mouuement particulier, lequel vn chacun d'eux a: item, il est certain que toutes les estoilles fixes (lesquelles nous voyons, & peut estre vne infinité des plus petites, qui ne viennent à la notice de nostre veüe) sont contenues en vn orbe seul, puis que toutes d'une mesme teneur s'eleuent en haut, descendent en bas, vont en auant, & tournent en arriere.

TH. D'où vient que les astres se monstrent plus petits qu'ils ne sont, puis que la flame d'une torche se monstre de loing plus grande, qu'elle